FEUILLETON

56

LA FILLE DU VICE-ROI

XXIII

Durant les premiers jours la caravane garda non pas seulement son énergie, mais un entrain admirable.

On comprenait que les plaintes stériles et les inquiétudes sur l'avenir ne pouvaient qu'entraver le salut.

Chaque fois qu'on rencontrait un bouquet de bois présentant quelques ressources, une anse riche en mollusques, on établissait un campement.

Protégé par ses doubles barrières, on s'étendait sur une seule ligne, ou se groupait autour de quelques foyers. C'était surtout pendant ces repas que la verve de Pantaleone se donnait carrière. A ces malheureux perdus sur les rives désertes du Natal, il racontait les aventures extraordinaires des premiers navigateurs, afin d'exciter l'énergie et d'activer l'amour propre de ses compagnons. Ou bien cherchant dans son souvenir les légendes chevaleresques du Portugal, il faisait defiler devant eux des figures héroïques.

On l'écoutait avidement.

Son éloquence sincère pleine d'imprévu, son extrême jeunesse contrastant avec son courage, tout concourait à redoubler la sympathie qu'il inspirait. On comparait parfois tout bas à cet entrain juméville, à cette fécondité de ressources, à ce courage aventureux l'attitude froidement résolue de Sépulvéda.

Certes, depuis le naufrage nul ne pouvait lui adresser de reproches. Il était toujours prêt à vaincre un danger, à donner un conseil ; mais il demeurait le plus sombre d'entre ses compagnons. Parfois les quittant pendant les heures de halte, il errait seul sur la plage, on s'enfonçait dans l'épaisseur des forêts vierges. Satyavan affirmait l'avoir entendu proférer des paroles étranges, et agiter les bras avec l'expression de l'épouvante, comme si, dans le mystère des bois lui apparaissait un fantôme. Lorsque pour la première fois le frère de Savitri parla de ces détails à Pantaleone, le jeune homme posa la main sur la tête de son jeune compagnon, et le regardant profondément dans les yeux :

—Frère, lui dit-il, pas un mot de ces choses, même à ta sœur qui nous est à tous deux également chère.. Ce que tu as surpris est un secret entre Dieu et Sépulvéda.

—Je me tairai, frère, répondit Satyavan.

Il garda en effet le silence, mais Pantaleone constata comme lui qu'à mesure qu'augmentaient les difficultés d'un voyage dont il semblait que nul ne verrait la fin, la sombre tristesse de Sépulvéda s'accroissait d'une façon inquiétante.

Durant les campements on eut dit qu'il n'osait à peine s'approcher de Lianor. Quand il le faisait, c'était avec l'impression de la crainte. Un soir cependant, rendu plus hardi peut-être par les demi-ténèbres, la voyant seule assise sur une roche, il s'approcha d'elle, et les mains jointes, la couvrant d'un regard dans lequel se lisait un profond désespoir :

—Dites-moi que vous ne me maudissez pas, Lianor !

—Non, répondit-elle de sa voix harmonieuse ; ce qui nous arrive est un effet de la volonté de Dieu..

—Et si Dieu laissait tomber sur des innocents le châtiment mérité par un seul ?

—Nul n'est pur devant lui ! murmura Lianor. Qui donc parmi nous ne cache pas une blessure, ne dérobe pas une faiblesse ? Si vous croyez avoir mérité une punition sévère du ciel irrité, ce n'est point à moi que vous devez confesser votre faute.. Fray José est là pour vous entendre.

—Fray José !..

Sépulvéda tressaillit, puis il poursuivit d'une voix plus agitée :

—Il le faudra bien ! Il le faudra que je parle, sans cela son ombre me poursuivra toujours.. Vous qui savez prier Lianor, priez pour moi, afin que je ne me brise pas le front sur ces roches.

Il s'enfuit, et toute la nuit on le vit errer sur la plage.

On comprenait presque dans la troupe des naufragés le changement d'humeur de Sépulvéda ; changement dont il souffrait seul, car dès qu'il s'agissait de montrer du sang-froid, et d'affronter un danger, on était certain de le voir au premier rang. La route devenait de plus en plus impraticable.

Les voyageurs se virent obligés de quitter le rivage de la mer. Il était impossible de traverser les bancs de pierres, les chaos de rochers qui paraissaient interdire à la mer de franchir cette barre formidable. Mais bien que l'on se fut avancé dans les terres, les difficultés ne cessèrent pas pour cela de se multiplier. Désormais les naufragés devaient s'attendre à des malheurs renaissants.

Il ne se passait guère de jour sans qu'on fut obligé de creuser une fosse. Etait-ce pour les malheureux une sorte de consolation de savoir qu'ils déposaient leurs compagnons dans une terre bénite, et qu'ils y plaçaient deux branches de bois liés en croix.

Mais combien de fois des imprudents partis pour aller à la recherche de fruits ou de racines ne revinrent jamais de la forêt dans laquelle ils s'étaient égarés. Durant les dangereux passages à gué des rivières, combien tombaient dans des remous dangereux pour ne plus reparaître ! Les uns en longeant un précipice y roulaient en poussant un cri effroyable ; la troupe détournait la tête en frémissant, et passait.

Quelles étapes ! et quelles fatigues !

Les dangers de la route n'étaient pas les seuls. Chaque nuit on devait allumer de grand feux afin d'éloigner les bêtes fauves. Mais pressés par la faim, partagées entre la terreur que leur inspirait ces foyers et une férocité aiguisée par le besoin, elles s'approchaient, rugissantes, rendant aux malheureux le sommeil impossible. Si l'un des naufragés s'éloignait du camp même de quelques pas il était perdu.

On marchait avec une désespérante lenteur.

Tantôt les naufragés se voyaient obligés de gravir de hautes montagnes, tantôt il leur fallait traverser des fondrières dans lesquelles ils enfonçaient jusqu'aux genoux. Puis tout à coup, entre deux collines, un torrent leur barrait la route. Ni gué, ni pont. Parfois on abattait quelques troncs d'arbres, le plus souvent on le franchissait à la nage, les hommes robustes venant en aide aux faibles. Nul n'avait encore dressé les cartes de ces pays inconnus.

De temps à autre comme une apparition plus redoutable encore que les bêtes féroces, on voyait à la cime d'une colline un groupes d'hommes noirs, à peine couverts d'un lambeau de cuir. Avec des cris farouches ils décochaient une grêle de flèches puis disparaissaient dans dans un repli du terrain.

Maître André Vasco se croyait toujours dans la bonne voie, et il affirmait que la malheureuse caravane chaque jour décimée, approchait le fleuve signalé par Laurent Marquez.

Un mois s'était écoulé depuis que les naufragés avaient quitté le théâtre du sinistre.

Rien ne pouvait les renseigner sur le chemin à suivre, nul ne leur fournissait de renseignements sur la proximité d'un comptoir. Ils allaient devant eux, mus par une force instinctive ; mais chaque journée en s'achevant les trouvaient moins nombreux ; ils n'avaient pas toujours le temps d'enservelir leurs morts. Les vivres diminuaient avec une rapidité effrayante. La famine s'aujouta aux maux déjà soufferts. Alors éclatèrent dans cette troupe d'infortunés les signes funestes de l'égoïsme se défendant contre autrui. On en vint presque à se réjouir quand le matin un homme manquait à l'appel, et lorsque sur la route une femme tombait pour ne plus se relever.

Autant de bouches de moins à nourrir. La faiblesse de chacun augmentait en raison des privations subies.

Les voyageurs se trouvaient sur les flancs à pic des montagnes ; au bord des précipices le vertige les prenait ; quand il s'agissait de franchir les cours d'eau ils s'abandonnait à la dérive, trouvant un soulagement inespéré à leurs souffrances dans la sensation que leur faisait éprouver la fraicheur du fleuve.

Sépulvéda conservait une énergie farouche ; allant en avant commandant les repos, donnant le signal du départ. Cependant, en dépit de ce calme apparent, on eut dit que l'angoisse pénétrait comme un feu intérieur, pâlissant son visage, crispant sa lèvre, allumant une flamme sombre dans son regard.

Un jour la caravane sortant d'une forêt où venaient de rester deux malheureux piqués par des reptiles, se trouva en face d'un torrent écumant entre deux masses de rochers.

Comment descendre ? comment le franchir ?

Sépulvéda s'aidant de quelpues maigres arbustes, se fraya une route au milieu des des pierres croulantes, et au bout d'une demi-heure il se trouva sur le bord, interrogeant la rive, et cherchant s'il ne découvrirait pas un gué. A peu de distance le torrent écumait avec une violence pouvant faire espérer que des rochers se trouvaient presque à fleur d'eau. Après avoir expérimenté le premier la sûteté du passage, il revint au pied de la falaisse, et cria à ses compagnons qu'on pouvait descendre et trrverser le torrent.

Alors commença une terrible descente.

Lianor marchait soutenue par maître Vasco ; Savitri s'appuyait sur le bras de Pantaleone ; Lalli et Tolla portaient les enfants dans leurs bras. A chaque pas les malheureux risquaient de rouler dans le gouffre. Deux esclaves pour n'avoir point écouté les conseils de Vasco se fracassèrent le crâne sur le rocher.

Enfin la plupart gagnèrent heureusement les berges du torrent, et s'engagèrent sur le chemin autour duquel se brisait la violence des eaux.

Il fallait marcher un à un, sans regarder ni à droite ni à gauche, de peur de se sentir attirer par l'abîme ; c'était bien assez déjà de l'assourdissement produit par le battement de l'eau contre l'obstacle des rochers. Vasco et Pantaleone précédaient Lianor. Derrière elle venait Satyavan, puis Tolla et Lalli suivies de la veuve du rajah.

Le passage était vraiment terrible. On ne pouvait voir le gué sans cesse recouvert par l'écume des eaux. Le pied hésitait. On avançait avec peine. Le tumulte, le bouillonnement du torrent troublaient le cerveau, comme les bondissements du flot et la blancheur de l'écume fatiguaient le regard.

Ni appui à attendre, ni mains à presser L'obstacle se dressait : en avant, en arrière, à droite, à gauche. On ne pouvait dans cette marche aussi difficile que celle des Croyants sur un pont formé d'un seul cheveu, voir ceux que l'on chérissait davantage. Il fallait se rendre aveugle et sourd, et regarder devant soi, toujours devant soi :

Lianor marchait, forte, résolue ; déjà elle se trouvait à la moitié du terrible passage, quand le cri d'un de ses enfants lui fit tourner la tête.. Elle était perdue.. Perdant subitement pied, elle roula dans le torrent eu poussant un appel désespéré.

Sépulvéda l'entendit ; il allait se précipiter dans le torrent, sauver Lianor où périr avec elle, quand fray José le retint.

Au cri de Lianor, Pantaleone bondissant à sa suite, plongeait à l'endroit où il l'avait vue disparaître.

Il la retrouva, mais il ressentit alors un terrible moment d'angoisse, et la saisissant par ses longs cheveux, il nagea lentement vers la terre, et la ramena sur le bord. Elle était évanouie et semblait comme morte.

Cet accident redoublant la terreur de ceux qui devaient franchir le torrent devint fatal à plusieurs ; huit hommes et trois femmes roulèrent au fond de l'eau et se broyèrent le front contre les pierres.

Debout sur le rivage, tandis que Savitri prodiguait ses soins à Lianor, Sépulvéda semblait en proie à un délire que fray José s'efforçait vainement de calmer :

—Je parlerai ! s'écria-t-il, je parlerai.. Dieu le veut. Un seul être est fatal, pour vous tous, et c'est moi.. Compagnons qui me suivez à travers ce chemin sans but, aussi long que celui de l'enfer, écoutez-moi et prononcez ! Je vous accepte tous pour mes juges ! et je me soumets au châtiment que vous m'infligerez !

Pantaleone saisit avec violence le bras de son cousin.

—Silence, malheureux ! fit-il, silence !

(A continuer.)

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Valin et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.
BUREAU : **25 rue Sparks,** vis-à-vis l'Hotel Russell.
J. A. VALIN, A. A. ADAM
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard
BUREAU : —No 376 RUE CUMBERLAND
Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier
AVOCAT
Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER

Dr J. Nolin
CHIRURGIEN-DENTISTE.
Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario,
Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyteux Prevost
132, Rue Daly, Ottawa.
HEURES DE BUREAUX 8. à 10 a. m.
" " 1. à 3 p. m.
" " 6. à 8 p m.

Macdougall, Macdougall & Belcourt,
AVOCATS, PROCUREURS
Ontario et Québec.
"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.
HON. WM. MACDOUGALL, C. R.
FRANK M. MACDOUGALL.
N. A. BELCOURT, L.L. M.

Dr C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G. Stackhou e, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.
Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz aitrique oxidé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dumais
INGENIEUR DE LA CITÉ DE HULL, ARPENTEUR FÉDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC
Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles.
Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins
NOTAIRE PUBLIC
Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau.
Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L.
Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.
RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Rochon et Champagne
AVOCATS
246 *Rue Principale, Hull*
A Rochon. L. N. Champagne, L.L.D

N. Tetreau, Notaire.
Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

PETITE VEROLE !

Ses marques peuvent être effacées.

Maison LEON & Cie.,
51 Tottenham Court Road, 202 rue High, Stratford, } LONDRES, Angleterre
Parfumeurs de S. M. la Reine,
Ont inventé et patenté cette préparation
L'OBLITERATEUR !
qui efface les marques de la petite vérole pour toujours. Son application est simple et inoffensive, ne cause aucune douleur n inconvénient, et ne contient rien d'un caractère nuisible. Prix : $2.50.

Cheveux Superflux.
Le remède épilatoire de LEON et Cie., enlève en quelques minutes les cheveux superflus sans la moindre douleur ; les cheveux ne repoussent jamais. Ce remède est très-simple. Instructions complètes. Remède envoyé par malle. Prix : $1.00.

GEO. W. SHAW, agent général
219 rue Tremont, Boston, Mass.
21 sept. 1885—1a.

Poudres de Condition d'Alexander
BOULES POUR les ROGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux
AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick
AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour efficacité, ne se trouvent que chez M. C STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.
T. ALEXANDER.
N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez V LAPORTE, rue Rideau ; GOODALL & FILS, rue Wellington ; et DALGLISH & FRERE, rue Queen, ouest.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur
MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS,
(Glaces de fabrique allemande et anglaise)
Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,
Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en pluche, et de canevas pour tableaux
LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE OU LE MOIS
IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES
Venez me faire une visite,
Et vous vous épargnerez au moins de 10 à 25 par cent.
N. B.—Je vendrai aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.
W. A. ARMOUR,
482 rue Sussex.

HENRI MASSE

EPICIER et BOUCHER
COIN DES RUES
Primrose et Cambridge
Le public trouvera toujours à mon magasin des épiceries de premier choix, et à mon étal des viandes de première qualité et des plus fraiches.
Ordres exécutés avec promptitude.
Effets livrés à domicile.

NOUVEAU MAGASIN
DE
PEINTURE et TAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont toutes de nouveaux desseins, et se vendent à des prix très modérés.
Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchissoirs, Vernis, etc.
ASSORTIMENT COMPLET.
Peintures délayées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.
No. 108 Rue Rideau,
Vis-à-vis le magasin de T. Birkett.
J.-Bte DUFORD.
16 avril 1 86—3m

Chemin de Fer Canadien du Pacifique
LIGNE COURTE
ENTRE
Ottawa, Quebec
ET MONTREAL.

TABLEAU DES HRS.	Express Direct	Express local.	Express local.	Express du soir
	a.m.	a.m.	p.m.	p.m.
Laisse Ottawa....	4 48	8 25	4 40	6 32
	a.m	p.m.	p.m.	p.m.
Arr. à Montréal...	8 20	12 35	8 55	10 00
	p.m		a.m.	a.m.
Arr. à Québec....	2 20	.....	6 30	6 30
	p.m.	p.m.		p.m.
Laisse Québec....	10 00	10 00	.....	2 30
	a.m.	a.m.	p'm.	p.m.
Laisse Montréal.	9 00	7 15	6 00	8 00
	p.m.	a.m.	p.m.	p.m.
Arrive à Ottawa	12 23	11 35	10 15	11 25

D'ELEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de Intercolonial.
Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION St. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa		
Gare Union).....	7 00 a.m.	2 00 p m
Arr. à Prescott....	9 45 a.m.	4 05 p m.
Laisse Prescott....	7 00 a.m.	2 05 p.m.
Arr. à Ottawa.....	10 00 a.m.	4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.
La seule ligne directe pour New-York

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :
L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" " Arr. à Toronto à 9.50 pm
" du soir quitte Ottawa à 11.45 pm
" " Arr. à Toronto à 8.30 am
" du jour quitte Toronto à 9.25 am
" " Arr. à Ottawa à 6.25 pm
" du soir quitte Toronto à 8.00 pm
" " Arr. à Ottawa à 4.38 am
Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dortoirs somptueux sur les trains du soir.
Connections à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc ; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.
Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.
Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autre informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets
42 RUE SPARKS
D. McNICOLL
Agent général des passagers.
J. E. PARKER,
Agent de Billet.
W. WHYTE
Surintendant-général
W. C. VANHORNE,
Vice-Président.

Préservatif CONTRE LES MOUCHES ET DECOUVERT PAR

Infaillible PIQURES DE MARINGOUINS,
Un Missionnaire.
Demandez-le à votre marchand.
25 cts la BOUTEILLE
Dépôt en gros :
524 Rue Sussex, Ottawa.
V N Tremblay
Agent général

Ameublement de Chambre a Coucher

AVEC
DESSUS EN MARBRE
$30 SEULEMENT
Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos
MEUBLES
AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX
JOSEPH BOYDEN

60 Années de succès !!...
SIROP JOHNSON
(Extrait de pointes d'Asperges composé)
Préparé selon la formule du Professeur BROUSSAIS
Médicament autorisé par le *Gouvernement Français*, sur le rapport du Dr MARTIN-SOLON, au nom de la Commission de l'Académie de Médecine, contre :
Maladies du Cœur,
Maladies des Bronches et du Poumon,
Maladies des Articulations et
Troubles de la Circulation tendant à l'Hydropisie.
M. JOHNSON a obtenu du Gouvernement Français un privilège exclusif pour la vente et la préparation de ce Sirop, dont l'utilité a été tellement reconnue qu'il a, par sote authentique, pris rang parmi les médicaments qu'un âge transmet à un autre âge.
Le Comité nommé pour l'examen du Sirop de Johnson était composé de :
MM. MOLLARD aîné, ROARD, Baron THÉNARD, PAJOL DES CHARMES, GAY-LUSSAC et SAVARD
Membres de l'Institut de France.
Eviter les Contrefaçons, exiger la signature Johnson BOISARD et sur chaque flacon le timbre de garantie de l'UNION des FABRICANTS.
ROCHER, Pharmacien (anciennement rue Perrée), actuellement 112, rue de Turenne, PARIS
A Québec : Dr Ed. MORIN & Cie.— A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES DU CANADA.

Les **Pilules de Vallet** ne sont pas argentées, le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule blanche.
Les **Pilules de Vallet** ont été approuvées par l'Académie de Médecine de Paris et autorisées par arrêté ministériel.
Les **Pilules de Vallet** sont le ferrugineux le plus efficace pour guérir l'anémie, les pâles couleurs, les pertes blanches.
Les **Pilules de Vallet** donnent aux joues la teinte vermeille perdue par la croissance rapide, la maladie, les excès.
Les **Pilules de Vallet** sont très contrefaites. Refuser tout flacon ne portant pas la signature du Docteur Vallet.
PARIS — 19, RUE JACOB, 19 — PARIS
Dépôt à Ottawa : Dr F. X. Valade.

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉGANT
DELETTREZ
54, 56, Rue Richer, 54, 56
CRÉATION PARIS NOUVELLE
SANS RIVALE
OSMHEDIA
ὀσμηδεια
SUAVITÉ
concentration
CRÈME OSMHEDIA
SAVON, EXTRAIT
EAU de TOILETTE
POUDRE DE RIZ
COSMÉTIQUE, BRILLANTINE
HUILE, POMMADE, VINAIGRE
La Parfumerie OSMHEDIA assure à SES FIDÈLES CLIENTS
Éternelle Jeunesse et Teint sans égal
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

Pour les Incendiés.

M. E. G. Laverdure, marchand de fer, rue William, Ottawa, offre du clou à $2.50 le quart, pour les incendiés de Hull seulement.
Aussi peintures, couplets, huile, mastic, ferronneries à une réduction considérable,

Pour les Incendiés.

C. STRATTON

Marchand d'Epiceries
EN GROS ET EN DETAIL
COIN DES RUES
Dalhousie et St Patrick
OTTAWA
M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épiceries de premier choix à des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

HOTEL RIENDEAU
TENU SUR LE PLAN
Européen et Américain,
64 Rue St. Gabriel, Montréal.
Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémisses de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.
On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.
JOS. RIENDEAU,
Propriétaire.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleurs, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cape-Breton, Terre-neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais gréés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.

Les expéditeurs de grains et de marchaddises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du Fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à
E. KING, Agent de billets,
No. 27, rue Sparks, Ottawa.
ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.
D. POTTINGER,
Surintendant général.
Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B., 13 Nov. 1